

# PIEUVRE 1 (TRACES) + 2 (FANTÔMES)

Françoise Bloch

Une conférence illustrée

Zoo Théâtre

Ouvrir un chantier,  
c'est mettre à l'œuvre une obsession.

Laurent Ancion

Depuis 2009 et Grow or go, Françoise Bloch et sa compagnie Zoo Théâtre nous avaient habitués à l'exploration aussi vigoureuse que rigoureuse d'une tragédie collective : les mécanismes et les dégâts du néolibéralisme. En cinq spectacles, alliant finesse du diagnostic et joyeuse théâtralité, l'autrice et metteuse en scène était sans doute arrivée aux « points de rupture » de son exploration, pour reprendre le titre du dernier (et percutant) volet de ce cycle en 2020. « À un moment, il faut éviter de friser la redite au niveau des formes », nous confie Françoise Bloch, en pleine préparation



d'une Pieuvre dont les fumets sont franchement délicieux. Le chantier qu'elle entame est une (r)évolution copernicienne : plutôt que partir d'un fait collectif, l'autrice et metteuse en scène s'appuie cette fois sur un fait personnel à propos duquel elle va enquêter devant nous, au fil d'un spectacle déambulatoire et évolutif. Comment explorer un « fait divers » quand il vous touche personnellement ? Comment faire cerde, avec les outils du théâtre, pour que le drame intime parle à (et de) tout le monde ? On découvre Françoise Bloch seule en scène, actrice inattendue, qui nous invite à suivre le « chantier de sa pensée » : une Pieuvre tentaculaire dont tous les bras semblent faits pour nous réchauffer, dans la joie d'être en vie. Du théâtre documentaire qui part d'elle et œuvre à nous réparer.

Laurent Ancion Comment définis-tu le mot « Pieuvre » du titre ?

**Françoise Bloch** Je n'ai pas d'autres définitions que celle du dictionnaire : une pieuvre est un animal à huit tentacules, dans lesquels réside à chaque fois un cerveau, plus un 9<sup>e</sup> pour diriger le tout ! Le concept de la « pieuvre » a toujours été présent dans la fabrication de mes spectacles. Cette idée renvoie à toutes les pistes qui se multiplient au fil d'un chantier de recherche. Je pars d'une question très précise, puis l'exploration documentaire se fait tous azimuts, avec des lectures, des films, des interviews,... Le matériel qui en résulte est tentaculaire ! J'ai choisi ce titre parce que cette nouvelle entreprise a, dès le départ, avant même que la recherche n'ait sérieusement commencé, généré simultanément une multiplicité de tentacules. Cette multiplicité est devenue un sujet, et le nom de code du travail est devenu le nom du spectacle.

**LA** À la différence de tes spectacles précédents, le chantier Pieuvre ne s'appuie pas sur un constat collectif – la dangerosité du néolibéralisme – mais sur un fait intime. Tu mènes littéralement une enquête. Ton théâtre reste donc documentaire ?

**FB** Oui, le terrain change, mais les outils, pour la plupart, restent les mêmes : l'observation des faits, la consultation de documents, les interviews, sauf que s'y ajoute ma propre mémoire. Comme toujours, ouvrir un chantier, c'est mettre une obsession au travail – et si possible pour longtemps. C'est la longueur qui m'intéresse, de sorte que ce chantier m'accompagne pour un voyage long et qu'il me rende la vie un peu plus supportable. À la différence de mes chantiers et spectacles précédents, où l'obsession motrice était politique, elle est ici intime. C'est un vécu personnel que je tente d'articuler avec mon obsession politique, qui ne me quittera sans doute jamais. Dès avant mon dernier spectacle *Points de rupture*, j'avais décidé que le suivant partirait d'un autre endroit que la politique ou l'économique. Comment faire théâtre à partir d'un fait intime ? C'est ma recherche aujourd'hui : c'est quoi, mettre à distance ? Et qu'est-ce que cela produit comme formes et comme récits quand il n'est pas évident, justement, de mettre à distance ?

**LA** On te connaît évidemment comme metteuse en scène. On te découvre comédienne ! Qu'est-ce qui t'a décidé à monter au plateau ?

**FB** Ce n'était pas du tout mon intention au départ ! (rires) Je ne me suis jamais envisagée comme comédienne. Tout est parti de la « pieuvre ». Je souhaitais présenter une « conférence illustrée » à un groupe d'acteurs et d'actrices, pour montrer là où j'en étais, pour qu'ils et

elles puissent ensuite s'emparer de la matière et créer un spectacle. Plutôt que de les réunir classiquement autour d'une table, avec les livres, les films et les sources qui forment la galaxie des sujets qui m'animent, je cherchais une nouvelle méthode pour lancer leurs propositions et leurs écritures. J'ai donc présenté les prémices de cette « conférence illustrée » et c'est là qu'Elena Doratiotto, qui travaille avec moi, m'a dit : « Tu sais Françoise, c'est un spectacle. » Je n'avais pas fort envie de jouer. Ça n'a jamais été mon goût. Mais je me suis dit qu'elle avait raison : il reste un certain désordre dans le chantier, mais il y a une dramaturgie.

**LA** La forme même de Pieuvre 1 + 2 dit cet art du doute. Seule en scène, pour la première fois, tu réveles les coutures de ton enquête, tu partages tes points d'interrogation. Il y a de l'humour malgré le sérieux du sujet et une humilité qui fait mouche. Que représente pour toi cette connivence ?

**FB** Je voulais en effet aller plus loin dans la présentation des coutures de l'ouvrage, partager sa construction. J'ai suivi, dans une grande liberté, la pensée comme elle se présentait. C'est tellement plus gai de ne pas savoir que d'exposer, même fièrement, ce que l'on sait ! Je l'assume dans la forme. J'ai toujours fait un théâtre d'enquête. Ne pas savoir, ne pas comprendre, ce sont mes moteurs, même quand je m'occupe des arcanes de la finance (et il y a du boulot !).

**LA** Le dispositif de Pieuvre témoigne aussi de cet art du doute à taille humaine...

**FB** Si je n'ai jamais été actrice, j'aime bien, en revanche, jouer devant quelques personnes, en répétition par exemple. J'ai essayé de conserver cette intimité. *Pieuvre 1* puis *Pieuvre 2* se jouent à la suite l'un de l'autre, dans deux petits espaces différents, pour cinquante personnes. Je souhaite les accueillir comme si elles étaient chez moi. Nous avons d'ailleurs reproduit, à peu de choses près, l'endroit où je travaille, dans mon atelier. Cet environnement me donne de la confiance. Je peux adopter un registre de jeu qui n'évoque pas « la metteuse en scène en bord de plateau », mais plutôt un parler simple, direct. J'y trouve le bon équilibre entre l'aspect documentaire du propos et des choses qui m'atteignent plus émotionnellement. Cependant, si la césure entre la scène et l'espace public est très petite, elle reste importante. C'est du théâtre épique, je ne m'assieds pas sur les genoux des gens !

**LA** Dans ton enquête, tu nous montres des extraits de films, des documents, des photos, tu partages le fruit de rencontres... Pour *Pieuvre 1*, le sous-titre est *Traces* et, pour *Pieuvre 2*, *Fantômes*. Quelle est la valeur du document dans ton travail ?

**FB** Quand j'enquêtai sur les fonds d'investissement vau-tours, pour l'un de mes précédents spectacles, la question était de savoir comment transformer ces faits et ces données en une histoire qui nous appartienne à tous et toutes. Ici, c'est l'inverse. Quand j'enquête sur une histoire qui m'appartient très fort, je me demande comment faire en sorte qu'elle appartienne à d'autres. Le fait de partager des œuvres, des films et des livres tisse – je l'espère – un récit sur mon propre rapport à la fiction et permet d'ouvrir le ressenti intime vers le collectif. Le point commun, c'est la mise en scène d'une enquête autobiographique. Je travaille à partir d'une disparition : quelqu'un disparaît et crée par sa disparition une interruption dans le récit, un trou de récit, un manque de récit, un non-dit qu'il faut creuser, en tournant autour de l'indicible. *Pieuvre* parle tout le temps de l'indicible, même s'il n'est pas question de dire l'indicible mais de tout le temps dire, via la forme, qu'il y a de l'indicible. Il s'agit de chercher à faire récit. D'abord pour soi. Puis pour d'autres, peut-être...

**LA** Ces multiples « pieuvres » aboutiront-elles aussi à un spectacle confié à d'autres interprètes, comme c'était ton idée au départ ?

**FB** Le chantier *Pieuvre* a donné naissance à des récits et à des formes qui, aujourd'hui, s'ajoutent les un-es aux autres pour être partagés avec un public. Cette production de formes et de récits continuera jusqu'à tarissement de la source ! Je pense qu'il y a, de module en module, une prise de distance de plus en plus grande par rapport à cette disparition et un cheminement vers le fait d'en faire théâtre. Je vais bien finir par la faire, cette chose avec les acteurs et actrices !

## Françoise Bloch - Portrait

Formée comme metteuse en scène à l'INSAS, Françoise Bloch a créé sa compagnie Zoo Théâtre en 1997.

Si son travail sur la question du capitalisme a marqué un large chapitre créatif de ses activités (*Money!*, élu meilleur spectacle aux Prix Maeterlinck en 2014), ses mises en scène ont également porté des solistes (Olindo Bolzan dans *Histoires d'un autre temps*, Philippe Grand'Henry dans *Tout ça du vent*, Yves Hunstad dans *Gilbert sur scène*).

Françoise Bloch a également été pédagogue, notamment à l'ES-ACT (Liège), à l'INSAS (Bruxelles), au RITS (Bruxelles), à l'École du Théâtre National de Bretagne et à l'École du Théâtre National de Strasbourg.